

Pierre Decock

Khar Prestemort



Pierre Decock

Khar
Prestemort

Les chemins de sang

***** EXTRAIT *****

© Pierre Decock, Baobab-Luxembourg, 2026
ISBN 978-2-919836-28-4

Tous droits réservés
Baobab Luxembourg sàrl.
9, rue Nic Wirtgen
L-8338 Olm

www.baobab-luxembourg.lu
www.pierre-decock.com

Des licences d'utilisation de droits d'auteur peuvent être obtenues auprès de luxorr sur www.luxorr.lu.

Tous les contenus de cet ouvrage ont été vérifiés pour les droits d'auteur au mieux des connaissances et convictions. Toutefois, si des droits ont été violés sans le savoir, l'éditeur demande au titulaire du droit d'auteur de le contacter pour clarification.

Avertissement

Ne cherchez point dans cette histoire une once de vérité historique. C'est un rêve, une œuvre d'imagination qui vous transportera aux frontières de mondes disparus, foulant parfois les chemins où, en ces temps troublés, marchèrent nos ancêtres.

Introduction

Laissez-moi vous narrer une histoire, une histoire qu'ont oubliée les conteurs et les chroniques. C'était il y a mille ans, deux mille, plus encore peut-être. La nuit des temps, un monde de magie et de chaos.

Le pays n'était alors qu'une terre pauvre et désolée, recouverte de forêts où rôdaient les loups et les brigands. L'ombre de la mort planait sur des villages abandonnés et des terres en friche.

La route qui menait de la capitale à la cité d'Eptter n'était encore qu'un large sentier, peu sûr, cerné de sombres futaies et rares étaient ceux qui s'y aventuraient sans escorte.

Pourtant, ce jour-là, un cavalier s'avavançait seul.

L'homme, gris de poussière, avait le visage couturé de cicatrices - la plus vilaine lui descendait du front à la

pointe du menton, labourant au passage le sourcil et la pommette. Sa chevelure striée de blanc était vaguement rassemblée en une tresse qui lui tombait dans la nuque.

Sa mise était à l'avenant : des lambeaux de pourpoint sales qui recouvraient une cotte aux mailles défaites, des bottes qui avaient connu trop de chemins caillouteux et de sentes boueuses. Au côté, il portait une solide rapière à la poignée ouvragée, seul bien d'équipement à avoir échappé au délabrement de son propriétaire.

Était-il vieux ce pauvre sire ?

Pas sûr. Son regard était vif et, sous ses haillons, ses muscles fermes et harmonieusement dessinés. Malgré ses cicatrices et sa triste allure, il émanait aussi de cet homme une beauté farouche — celle qu'on admire autant qu'on redoute : la beauté d'un combattant au cœur froid.

Son cheval lui aussi était une bête de guerre, fatiguée comme son maître par

les combats. Le poil rare, une longue entaille sous la croupe, le crin crotté de boue, mais un pas régulier et ferme. Derrière ce lourd destrier trottaient un curieux petit personnage, une sorte de gnome difforme aux jambes et aux bras trop courts. Un énorme casque sur la tête, un carquois sur le dos, de grosses bottes dépareillées, il peinait à suivre le pas pourtant lent de l'équipage qui le précédait.

Khar Prestemort

Retour au pays

Harald s'était arrêté. Il fixait un point là-bas sur la route. Trois hommes l'attendaient. Leur mine n'avait rien à envier à ce chevalier en guenille. Le plus vieux portait des braies trouées aux genoux, un plastron de cuir râpé et arborait une lance plus grande que lui ainsi qu'un long couteau à la ceinture. Le second louchait sous son bonnet de peau et souriait méchamment, dévoilant une mâchoire dégarnie. Sa chemise fut blanche un jour, mais il y a longtemps. À la main, il tenait une petite épée antique à double tranchant. Quant au troisième, il dépassait les deux autres d'une tête barbue et brandissait une hache de guerre rouillée.

— Halte-là, mon beau Sire ! Bienvenue sur nos terres !

Ignorant cet ordre, le mercenaire s'avança.

— Halte, vous dis-je !

L'homme brandit sa lance, mais le cavalier avançait toujours. Arrivé à quelques mètres, il parla. Sa voix était forte et claire. Elle portait loin, paraissant résonner sous la voûte des arbres.

— Merci pour votre accueil, mais ces terres sont miennes autant que les vôtres.

Le bandit ne se démonta pas.

— Il n'empêche, nous assurons la sécurité des voyageurs égarés — il sourit — contre une modeste rétribution, s'entend.

— Bien. Cela dit, je ne suis en rien égaré et j'assure seul ma sécurité.

Le brigand gronda.

— Je me sens insulté. Cela te vaudra, pour toi et ton nain, une pièce d'argent. Et ma foi, par la même occasion, nous t'emprunterions bien aussi ton cheval. Quel est ton nom imprudent étranger ?

Le cavalier descendit de son cheval et s'approcha.

— Je suis Harald Khar.

— J'ai connu un Bran Khar. Un petit paysan miteux. Il a crevé, dit-on.

Harald grinça des dents.

— Je sais. C'était mon frère. Il est mort et je rentre chez moi.

— Alors bon retour au pays... mais le tarif est le même : une pièce d'argent et ton cheval.

— D'où je viens, on m'appelle aussi Khar Prestemort.

Le bandit, menaçant, approcha dangereusement sa lance de la poitrine du voyageur.

— Prestemort... joli nom pour un guerrier fatigué qui tient à peine en selle et qui va sans doute trépasser d'ici peu.

Il ne put en dire plus. Comme un éclair lui dansa devant les yeux. Il allait répliquer, mais quand il voulut parler, les mots ne vinrent pas, seul sortit un horrible gargouillis. Il tomba sur les

genoux, son plastron dégoulinant d'un flot rouge et il bascula sur le sol.

Au loin, ses camarades courraient, oubliant sur place leur épée, leur lance et leurs prétentions de droit de passage. Le nain avait tendu son arc, mais Harald Khar l'arrêta d'un geste.

Avec une moue de dépit, le gnome rangea son arme et entreprit de fouiller le mort. Il détacha sa bourse, puis récupéra le couteau qu'il glissa à sa ceinture.

Le cavalier reprit sa route, toujours suivi à quelques pas par son petit compagnon, lequel inventoriait en marchant le contenu de la bourse dont il venait de délester le malfrat. Il grommela. Quelques sous, une épingle, deux cailloux bleus, ainsi qu'une belle pièce d'or non rognée et marquée d'une croix.

Harald huma l'air ; il avait quelque chose de familier. Une lumière grise se glissa au travers des frondaisons. Puis

apparurent des amas de maisonnettes branlantes aux murs de torchis. Eptter.

La ville.

Sa ville.

Harald Khar avait déjà vu de vraies villes. Cernées de hauts remparts, grouillantes d'une populace bigarrée et bruyante. Parler en ces termes de cette petite bourgade avait quelque chose d'un peu ridicule. Mais cette ville, c'était la sienne. Celle près de laquelle il avait grandi, dans les ruelles de laquelle il avait joué... et, à coups de poings, remporté contre de petits gre-dins ses premiers combats.

Il avait toujours connu Eptter en ruine, son état pourtant s'était encore délabré. Un agglomérat de masures grises que traversait comme une bles-sure l'antique chaussée. De son temps déjà, seules quelques maisons épar-pillées autour de la place étaient encore habitées. Une auberge où l'on servait une infâme piquette, une bâtisse occu-pée par des prêtres en mal de fidèles,

puis quelques chaumières où vivaient des sans-le-sou. L'orée passée, le chemin rejoignait l'ancienne chaussée et le pas lourd de Pissedru claqua sur les dalles de pierre.

Autrefois ce fut un joli petit bourg, entouré de villas et de vignes, avec sa garnison, ses échoppes. Mais deux invasions et l'effondrement de l'Empire avaient eu raison de la localité.

Les villas étaient en ruine, les ruelles désertes sentaient la mort, la palissade qui protégeait la cité était branlante. Une ville fantôme. Un jour par mois seulement, quand les nouvelles de la frontière ne laissaient pas craindre de nouvelles hordes de pillards, les habitants des forêts descendaient vers le bourg et tenaient marché. Alors, la ville s'animait, retrouvant un peu de son charme d'antan, celui d'avant les raids barbares. Mais ce n'était qu'illusion et bien vite les lieux reprenaient leurs tristes couleurs. Une campagne avec des champs et des vignes en

friche, une population décimée. Un pays à l'agonie.

Harald n'était pas né lors des premières invasions. Les survivants avaient à l'époque trouvé refuge dans les forêts environnantes. Ce fut là que le père de son père, Amar Khar avait bâti une ferme pour abriter sa famille. Une bâtisse de belle facture. Un toit de tuiles rondes, des murs de pierre taillée. Le tout prélevé dans une ancienne villa en ruine.

Il lui tardait de la revoir cette ferme. Cette ferme et la belle Liora.

